

**DEPARTEMENT DE PEDAGOGIE
Parcours conjoint DE/DNSPM**

**Concours d'entrée avril 2017.
Commentaire de texte**

Vous traiterez le texte n°1 ou le texte n°2 au choix.

Texte n° 1

Que de fois je l'ai vu [*il s'agit de Chopin*] se lever du canapé où il était étendu et prendre ma place au piano pour exécuter, comme il la sentait, l'œuvre que je venais de lui jouer – mal – c'est à dire dans une toute autre expression, bien que l'ayant longuement travaillée ! La leçon était finie, car je ne voulais pas oublier le sens que j'avais religieusement écouté. La leçon suivante, presque satisfait de la manière imitative dont j'avais travaillé ce morceau, je le jouais. Malheureusement, quand je l'avais terminé, Chopin, toujours étendu, se relevait et après m'avoir brusquement raillé se mettait au piano en me disant : « Ecoute, voilà comment cela se joue », et il l'exécutait tout autrement, comme style, que la précédente fois. Mes larmes seules répondaient à cette démonstration qui ne ressemblait pas du tout à la première. Le découragement affectait tout mon être. Pourtant il avait pitié de moi et disait : « c'était presque bien, mais pas comme je le sens. »

Jean-Jacques Eigeldinger, *Chopin vu par ses élèves*, 3^e édition revue et augmentée, éditions la Baconnière, 1998, Boudry-Neuchâtel (Suisse), Page 86

Questions :

1. Pensez-vous que le compositeur et pianiste Frédéric Chopin (1810-1849) et son élève partagent la même conception de l'enseignement ? Que comprend l'élève de la méthode de Chopin ? Qu'attendrait plutôt Chopin de lui selon vous ?
2. Au regard de votre expérience et de votre vision des pratiques pédagogiques actuelles, pouvez-vous discuter l'aspect de l'enseignement de Chopin décrit dans ce texte ? Quels seraient ses avantages et ses limites ? Que pourriez-vous en retenir pour votre futur enseignement ?

**DEPARTEMENT DE PEDAGOGIE
Parcours conjoint DE/DNSPM**

**Concours d'entrée avril 2017.
Commentaire de texte**

Vous traiterez le texte n°1 ou le texte n°2 au choix.

Texte n° 2

« Chacun peut ainsi apprécier les variantes qui séparent deux *Voyages d'hiver* par Fischer-Dieskau, deux *Neuvième Symphonie* par Karajan, ou deux prises successives, au cours d'une même session, de *Koko* par les Charlie Parker Reboppers. » (1) [...]

Si *Voyage d'hiver* et la *Neuvième symphonie* sont incontestablement des œuvres quelle qu'en soit l'interprétation, *Koko* ne devient une œuvre que dans la performance des musiciens. (2)

Le jazz a un goût évident pour l'inachèvement. Une interprétation n'est jamais définitive, en tout cas rarement considérée comme telle par le musicien lui-même. Il se réserve le droit d'y revenir sans cesse. John Coltrane enregistre quatorze fois *My Favourite Things*, Cézanne repeint inlassablement sa *Montagne Sainte-Victoire* et Brancusi propose vingt-deux versions de *Oiseau dans l'espace*. Dans les trois cas, l'artiste ne *retravaille* pas l'œuvre précédente : il s'agit d'une autre lecture et non d'une relecture. Genette utilise le mot anglais *remake* : « *To remake*, c'est refaire, ou faire à nouveau, à nouveaux frais sur le même motif, thématique ou formel, et sans copier une œuvre antérieure ». (3)

Les grands jazzmen n'ont cessé de rejouer sur les mêmes thèmes ou les mêmes canevas harmoniques. Le public se passionne pour les *Pléiades du jazz*, où toutes les versions d'un morceau jouées lors d'une séance de studio sont compilées. Outre ces sessions mythiques, les amateurs ne manquent pas de comparer les divers enregistrements de tel ou tel standard : le jazz est sans doute l'art qui manifeste le plus parfaitement cette disposition pour la variance.

(1) Gérard Genette, *L'œuvre de l'art 1, immanence et transcendance*, Paris, Seuil, collection « Poétique », 1994, p.228

(2) Cette réflexion est devenue possible grâce aux moyens de reproduction technique [...]

(3) Gérard Genette I, *op. cit.*, p. 197

Gilles Mouëllic, *Le Jazz, une esthétique du XXe siècle*, édition Presses Universitaires de Rennes, 2000, Rennes. Pages 76 et 77

Questions :

1. Pensez-vous comme l'auteur qu'une interprétation en jazz n'est jamais définitive ? Pourquoi ?
2. En quoi, selon vous, les démarches de l'interprète classique et du jazzman lors de la reprise d'une même œuvre se rapprochent-elles ou diffèrent-elles ?
3. Plus généralement, en vous appuyant sur des exemples précis, pouvez-vous discuter la notion de variance en art, reprise ici par l'auteur au critique littéraire Gérard Genette ?